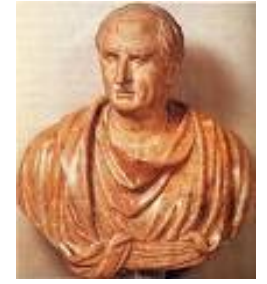




# Gazette Tulliana

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AMIS DE CICÉRON  
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS  
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE  
ANNÉE 5, NUMÉRO 1, PRINTEMPS-ÉTÉ 2013 - ISSN 2102-653X



## LE JOURNAL D'UNE COMMUNAUTÉ

Chers amis de Cicéron, cette nouvelle livraison de la *Gazette* devrait, je l'espère, vous convaincre qu'elle est une espèce rare, peut-être unique. Traduite en cinq langues, la *Gazette* est le journal d'une communauté ; y sont présentées les dernières nouvelles d'un cercle d'amis qui ne se connaissent pas nécessairement entre eux. La dispersion géographique, les différences de trajectoires personnelles, de cultures et de formations sont autant d'éléments qui pourraient ruiner l'idée que des personnes qui ont un intérêt à se rencontrer n'y parviennent jamais. La vocation de la *Gazette* est bien de lutter contre la fatalité des ignorances réciproques, de concourir à la création d'un réseau – d'une *sodalitas* – que, par ailleurs, rien ne favorise. Le nombre des personnes qui, dans le monde, s'intéressent à Cicéron est considérable ; c'est une réalité et c'est notre chance. La *Gazette* est une manière de donner un corps commun à une âme collective.

Il reste qu'elle n'a rien de miraculeux. Elle est le fruit d'un travail éditorial que pénalise le manque de moyens. Gratuite pour ses lecteurs, elle coûte du temps à son équipe de rédaction et à tous ceux qui, au gré des numéros, nous aident à la rédaction et à la traduction. Chers amis, si la *Gazette* vous paraît mériter plus que des encouragements, n'hésitez pas à nous offrir quelques minutes de votre temps dans l'année. La cause cicéronienne est notre responsabilité commune ; aidons-nous nous-mêmes. *PhR*

## UNE NOUVELLE GOUVERNANCE SCIENTIFIQUE POUR LA SIAC

Notre Société, comme notre site, sont et veulent être en perpétuelle évolution et en adaptation permanente avec le monde de la recherche, de l'école et de la société. Il faut reconnaître cependant que, jusqu'à présent, le Bureau de la présidence aussi bien que le Conseil scientifique s'étaient maintenus pour l'essentiel dans la composition qui étaient la leur dans les débuts de la SIAC et qui coïncidait peu ou prou avec les « membres fondateurs ».

Au printemps de cette année 2013, s'est nouée la première petite-grande révolution au sein de ces deux instances : Carlos Lévy a dû abandonner la présidence du Conseil scientifique, accablé par ses engagements académiques institutionnels, qui ne cessent de croître dans cette période qui marque la fin de sa carrière à la Sorbonne. À sa place, le Conseil a voulu nommer la personne qui écrit ces lignes, dans l'attente de voir Carlos Lévy, une fois libéré de ses engagements, se consacrer pleinement à la SIAC. À mon poste de Vice-président de la SIAC, l'assemblée générale a élu Andrea Balbo, une des colonnes portantes de notre Société depuis les premiers jours. Mais ce n'est pas tout : l'été dernier, le Conseil scientifique a décidé de son propre renouvellement, opération statutairement obligatoire, en passant de 12 à 17 membres. Le processus de cooptation est en cours et, dans la prochaine *Gazette*, nous présenterons l'ensemble du nouveau conseil. À cette occasion, le Conseil s'est doté d'un règlement intérieur plus précis, publié sur notre [site](#), en vue de collaborer plus étroitement avec le Bureau de la présidence *ad maiorem gloriam* de la SIAC. Notre objectif principal reste, dans l'immédiat, je le rappelle une fois encore, celui d'adjoindre de nouveaux membres actifs au groupe restreint qui, de fait, pilote la Société et administre le site, à grand renfort d'énergie et de temps.

Du temps et de l'énergie que, pour finir, nous aurons à dépenser sans compter pour mener à bien la nouvelle entreprise à laquelle la SIAC se prépare pour 2014 : la publication en ligne d'une revue sur Cicéron en étroite collaboration avec le *Centro di Studi Ciceroniani* de Rome. *Ciceroniana on line*, le grand rêve de Carlos Lévy, approche de sa réalisation. Le comité scientifique de la revue, présidé par Giovanna Garbarino, définira, dès l'automne, les procédures de *blind peer review*, de contrôle et de rédaction, et lancera un *call for papers* auquel je voudrais que tous les membres scientifiques de la SIAC se préparent à répondre.

*Ermanno Malaspina - Président du Conseil scientifique SIAC*  
(tr. *PhR*)

# Section scientifique – Un nouveau livre sur le *De legibus*

## PUBLICATIONS

### CICERONIENNES EN 2013

J.-E. Bernard, *La sociabilité épistolaire chez Cicéron*, Paris, Champion, 2013.

M. Formarier, *Ῥυθμός, rhythmos et numerus chez Cicéron et Quintilien. Perspectives esthétiques et génériques sur le rythme oratoire latin*, "Rhetorica: A Journal of the History of Rhetoric", 31, 2, 2013, 133-149.

P. Freeman, (ed., trans.), *Marcus Tullius Cicero, How to run a country: an ancient guide for modern leaders*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2013.

S. Luciani, *Tempora et philosophie dans le De officiis de Cicéron*, "Vita Latina", 187-188, 2013.

Ch. Guérin, *Le silence de l'orateur romain : signe à interpréter, défaut à combattre*, "Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes", 85, 1, 2011 (2013), 43-73.

V. Sauer, *Religiöses in der politischen Argumentation der späten römischen Republik: Ciceros Erste Catilinarische Rede - eine Fallstudie*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013.

par Stefano Rozzi

## POLITIQUE ET DROIT NATUREL DANS LE DE LEGIBUS

Francesca Fontanella, *Politica e diritto naturale nel De legibus di Cicerone*, «Temi e storia» 109, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2013, pp. 124 + X, ISBN 9788863724820, € 24

Ce volume comprend six chapitres, dont cinq ont déjà été publiés sous forme d'articles. Le chap. I est une introduction historico-politique à la genèse de l'oeuvre. Cicéron, après la « trahison » qui l'avait poussé à l'exil, aurait accompli, à partir du *Pro Sestio*, un parcours théorique, entre respect pour la tradition et philosophie grecque, ce qui l'aurait mené à la tentative d'une « première codification des principes constituant l'État et la vie publique à Rome » (p. 6). Les *leges* cicéroniennes se distinguent des *leges publicae*, de portée plus limitée, par l'attention qu'elles portent à l'ensemble « constitutionnel » et par l'existence présupposée d'une loi naturelle, que seul le sage est en état de connaître. Le chap. II confronte *lex* et *religio*, alors que l'époque, caractérisée par une crise majeure des mentalités, voit émerger l'idée d'une raison naturelle, don de Jupiter, par laquelle se justifie la religion traditionnelle. Le chap. III analyse le thème du courage et des héros divinisés ; dans ce cas également, Cicéron, selon l'auteure, démontre qu'il a su recueillir les changements de sensibilité de son temps. Le chap. IV compare *ius civile* et *ius pontificium* ; les mots utilisés par Cicéron témoignent d'un haut degré de laïcisation dans le droit républicain, ne craignant pas la polémique avec la jurisprudence traditionnelle. Le chap. V présente les prescriptions, contenues dans le livre III, relatives au rôle et compétences des magistrats, du sénat et du peuple romain, en récapitulant les propositions novatrices de Cicéron.

Dans le chap. VI, Fontanella observe que l'idée cicéronienne de lois universelles « pourrait consister non pas tant dans leur



valeur absolue et immuable pour tous les peuples, que dans le fait que Rome se trouve en situation de pouvoir « donner des lois » à tout cet « univers » qui se trouve ou finit par se trouver sous sa domination » (p. 115). C'est précisément ce qui pourrait expliquer « la capacité que Cicéron eut, tout au long de sa vie, d'assumer et de soutenir des positions variées, qu'elles soient théoriques ou pratiques, au sein des circonstances mouvantes des luttes politiques de la fin de la république » (p. 129). Le raisonnement est attentif, efficace et riche de détails, et se présente ainsi comme un instrument très utile pour réfléchir à une oeuvre centrale mais complexe telle que le *de legibus*. En particulier, l'aspect le plus neuf semble être la tentative de retracer, dans l'interprétation cicéronienne, la relation entre *consuetudine* et *ius naturae*, par laquelle le second est posé comme valeur universelle et, comme tel, transcendant l'espace et le temps. Il est possible d'imaginer que, grâce à des contributions de cette qualité, la pensée politique de Cicéron, et de manière plus générale, la pensée politique romaine pourront retrouver la place naturelle – et centrale – qui doit être la leur. La récente redécouverte – due surtout à des non antiquisants (comme Quentin Skinner et Mortimer Sellers) – de l'influence théorique des idées romaines sur la modernité paraît, à cet égard, être un signe encourageant.

Luca Fezzi (Padova) – tr. PhR

# Section scientifique – La disparition de Carl Joachim Classen

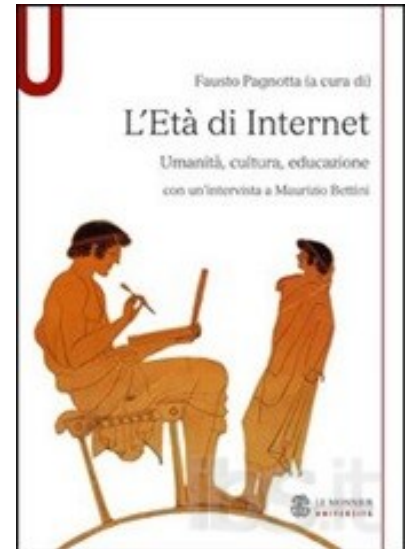
CARL JOACHIM CLASSEN (15 VIII 1928-29 IX 2013)

PROF. DR., DR. PHIL. HONORIS CAUSA (TARTU), D. LITT. (OXONII)

C'est avec une grande douleur personnelle que, en tant que président du Conseil scientifique de la SIAC, j'ai informé nos membres et nos lecteurs que le 29 septembre dernier, à l'âge de 85 ans, le prof. Carl Joachim Classen a été enlevé à l'affection des siens, de sa femme, de ses trois fils et ses quatre neveux. Membre du Conseil Scientifique de la SIAC depuis sa fondation, il fut, de l'après-guerre à nos jours, un des philologues, hellénistes et latinistes, parmi les plus importants. Au nom du Conseil, du Bureau de la Société et de l'ensemble de la SIAC, j'ai transmis nos condoléances attristées à son épouse, Mme Roswitha, et à sa famille. Je voudrais dans ces lignes donner un témoignage personnel d'amitié et d'estime, et présenter, brièvement, [le parcours scientifique du prof. Classen](#), sans oublier pour autant sa dimension humaine: le connaître personnellement, pour un homme comme moi, son cadet de presque quarante ans, cela veut dire être au contact d'un savant qui, par l'importance de ses publications était considéré depuis longtemps, dans nos disciplines, comme un des « grands » de la seconde moitié du XXe siècle. Comme si cela ne suffisait pas, la distinction et la noblesse innée de la personne provoquaient naturellement une sorte d'intimidation, que je réussis à dépasser un soir, lors d'un dîner dans un hôtel romain à la veille du congrès du bimillénaire de Sénèque (11-14 novembre 1998).

## AL'AGE DE INTERNET

Nous signalons la sortie d'un ouvrage dirigé par notre sociétaire F. Pagnotta, *L'età di Internet. Umanità, cultura, educazione*, Milano, Mondadori Education 2013. Cet ouvrage propose une analyse des rapports entre la *persona* et les technologies digitales. Divers chercheurs, dont, pour ce qui concerne la SIAC, A. Balbo et E. Malaspina, s'interrogent sur le rôle et la nécessaire importance d'une conscience critique dans l'utilisation du réseau au sein des sciences humaines et sociales.



Carl Joachim Classen

Seul avec moi à la table d'un restaurant à moitié désert, il me fit faire un voyage au pays de la philologie allemande et internationale, des décombres de la seconde guerre mondiale au rapport, plus récent, signé de noms tutélaires comme Kurt Latte et

Bruno Snell au congrès de la Fédération Internationale des Études Classiques (FIEC), en passant par ses collègues du moment ; je pus savourer alors son esprit caustique, le charme du conteur, l'indépendance du jugement, l'honnêteté des sentiments, la clairvoyance enfin. Toutes ces qualités, je les vis se confirmer et croître au fil des années suivantes, au cours desquelles j'ai eu peu d'occasions de le revoir ; mais les échanges de courrier ne furent pas rares, si bien qu'il accepta tout de suite, en 2008, l'invitation de rejoindre notre Conseil. J'étais encore bien loin d'imaginer une collaboration académique durable, lors de ce dîner romain, et je découvris que le grand Classen avait dû s'établir à l'étranger et passer trois années en Afrique comme *lecturer* (il parlait aussi bien



# Section scientifique – La disparition de Carl Joachim Classen

## A LA MEMOIRE DE C. J. CLASSEN, PHILOGUE DE RENOM INTERNATIONAL ET MEMBRE DE LA SIAC

l'anglais que l'allemand) avant de poursuivre dans la mère patrie une carrière qui le porta à l'habilitation en 1961, à la chaire en 1966. Il exerça son magistère à Göttingen, de 1973 à la retraite, avec la série des *Mitgliedschaften* à l'*Accademia internazionale*, la thèse *honoris causa* et la présidence de la FIEC (1997-2002). Il se souvenait avec plaisir de ses années à Ibadan (1956-1959), où brillaient les derniers feux d'une société coloniale dans laquelle il était du meilleur effet de disposer d'un titre universitaire, dans les études classiques, afin de poursuivre une carrière politique, journalistique ou diplomatique. Les années passèrent. Philologue classique accompli, Classen appartenait au cercle restreint des savants capables de se déplacer, avec un égal bonheur, d'un champ à l'autre de l'antiquité, latine ou grecque. L'«Année Philologique» recense 147 titres sous son nom, de 1951 à 2010, qui vont de Socrate à Claudien et d'Anaximène à notre cher Cicéron, que Classen avait surtout étudié sur le plan de la rhétorique (que l'on se souvienne seulement de *Recht, Rhetorik, Politik, Untersuchungen zu Ciceros rhetorischer Strategie*, Darmstadt 1985, traduit en italien), mais non sans quelques contributions ponctuelles consacrées au versant philosophique de nos études, grâce à sa connaissance des sources grecques (Aristippe, les Péripatéticiens, Epicure,...) et à l'intérêt qu'il portait aux *virtutes*. Sur le plan de la méthode, Classen fut un philologue au sens

plein, sans étiquettes éphémères, sans recours aux «ismes» qui ont conduit tant d'autres à suivre des modes sans lendemain, mais attentif à lire les textes antiques honnêtement et sans *a priori*. Cet esprit de sérieux n'est pas si répandu et, dans les dernières années de sa vie, Classen ne cachait pas son désappointement face aux dérives qui, même dans son pays, patrie moderne de nos études, avaient porté de nombreuses facultés à placer au second plan la lecture réfléchie des textes et à céder aux sirènes de telle interprétation plus «en vogue». Les

effets de ces dérives sont et seront toujours plus visibles pour nous, qui sommes restés sur cette terre, tandis que la tristesse où nous laisse la disparition de ce grand esprit est tempérée par la certitude que Carl Joachim Classen a rempli avec honneur la longue vie que la nature lui a accordée, laissant dans notre mémoire l'image inaltérable d'un homme de valeur et d'un savant hors pair.

*Ermanno Malaspina*  
(tr. PhR)

### LA DISPARITION DE AHMAD ETMAN



Le 22 août 2013 s'est éteint Ahmad 'Etmān (1945–2013), un des plus grands chercheurs des études classiques issus de la culture arabe. Egyptien, Etman, après avoir étudié le grec et le latin, s'installa à Athènes pour y préparer sa thèse sur l'apothéose d'Hercule à travers les *Trachiniennes* de Sophocle et l'*Hercule Oetaeus* de Sénèque. Professeur à l'université du Caire, directeur du département des études classiques par deux fois, Etman a produit de nombreuses études sur le théâtre antique, sur la réception de ses auteurs ainsi que sur les rapports entre la culture arabe et le monde gréco-latin, perspective comparatiste dans laquelle il a souvent concentré son attention sur Sénèque. Bien que n'étant pas directement un cicéronien, la SIAC souhaite ici saluer ce bel exemple de dialogue interculturel fondé sur l'Antiquité, une des missions essentielles de notre Société.

*La Rédaction*

# Section scientifique - Une riche Contribution à la mémoire de J. Dangel

## PLUS DE MILLE PAGES SUR LA LITTÉRATURE, LA LANGUE ET LA RHÉTORIQUE LATINES POUR JACQUELINE DANGEL



Jacqueline DANGEL

*Stylus : la parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline DANGEL.* Contributions réunies par Marc BARATIN, Carlos LÉVY, Régine UTARD et Anne VIDEAU, Éditions Classiques Garnier, Rencontres, 11, Paris, 2010, 1003 pp., ISBN 978-2-8124-0196-1

En guise d'introduction, nous donnerons de cet ouvrage le texte que l'on peut lire sur la quatrième de couverture : « *L'œuvre multiforme de Jacqueline DANGEL, professeur de l'université Paris-Sorbonne (Paris IV) récemment disparue, a donné à l'étude des textes de l'Antiquité latine un nouvel horizon en revivifiant la stylistique. Soixante contributions de ses collègues et amis montrent ainsi, dans les domaines les plus variés des études littéraires, les orientations actuelles de la recherche.*

*Grammaire, rhétorique, théâtre, histoire littéraire, mythe et poésie, esthétique sont tour à tour abordés, dans des perspectives qui en révèlent les enjeux, avec les outils d'analyse les plus récents. »*

Ce recueil d'articles a été publié avec une préface rendant d'abord hommage à l'érudition et à l'attachante personnalité du professeur Jacqueline DANGEL ; puis est donné un aperçu d'ensemble sur les différents articles, divisés en un certain nombre de catégories : grammaire, rhétorique, théâtre, histoire littéraire, mythe et poésie ; enfin l'on culmine sur l'esthétique, avec en toute fin un très bel article du professeur Alain MICHEL.

Après la préface se situe un outil de travail que personnellement nous avons beaucoup apprécié : la longue et impressionnante liste des travaux et publications de Jacqueline DANGEL (p. 25-37). Puis sont proposés de très nombreux articles. Nous en donnons les auteurs et les titres, suivis d'un bref compte-rendu. Rappelons qu'à la fin de chaque article, l'auteur a ajouté une bibliographie suggestive sur le sujet qu'il vient d'aborder. Comme la recension que nous proposons ici est destinée à la Société Internationale des Amis de Cicéron, nous donnons dès maintenant les titres des articles ayant directement pour objet Cicéron (concernant la recension de ces articles, nous la proposerons dans les pages suivantes, selon l'ordre de leur apparition dans le livre) :

Paul-Marius MARTIN (Université Montpellier III) « L'insulte 'gladiateur' dans les discours cicéroniens »

(p. 131-148).

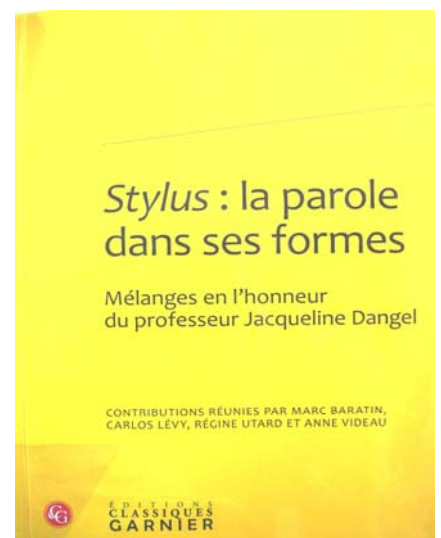
Carlos LÉVY (Université Paris-Sorbonne), « Rhétorique et philosophie dans les *Partitiones oratoriae* » (p. 247-262).

Gualtiero CALBOLI (Université de Bologne), « *The Rhetorica ad Herennium in the Renaissance* » (p. 277-289) : sur l'auteur de ce traité de rhétorique (Cicéron ou bien Cornificius).

Jacques-Emmanuel BERNARD (Université de Toulon), « *Non sic oportet? (Fam., 16, 18, 1)* : les paradoxes de la correspondance des *Tullii Cicerones* avec Tiron » (p. 415-431).

Aline ESTÈVES (Université Montpellier III), « La guerre civile dans la correspondance de Cicéron : *horribilem utriusque uictoriam* » (p. 433-444). En annexe, nous donnerons une bibliographie des œuvres du professeur Jacqueline Dangel portant sur Cicéron. *A. Fajardy*

Pour lire la suite de l'article, cliquer sur [LINK](#)



# Section scientifique – Les écrits de jeunesse de Carlo Cremaschi

## ENTRE CICÉRON, EURIPIDE ET TIBULLE

Carlo CREMASCHI, *Tristis enim res est. Scritti di filologia classica e umanistica*, a cura di S. Cremaschi, Junior, Parma 2013, pp. 215, ISBN 9788884345417, € 28.

Ce recueil d'articles (la table des matières se trouve à la fin de ce compte-rendu) a été édité par le fils de Carlo Cremaschi, Sergio, qui a réuni les écrits de jeunesse de son père en leur ajoutant, faisant ainsi preuve d'une rare honnêteté, trois comptes-rendus, dont l'un, rédigé par Giuseppe Scarpat [imprimé cependant comme Scarpati], s'avère être totalement négatif, allant jusqu'à définir les travaux de Carlo Cremaschi (C) comme un « péché de jeunesse » (p. 201). La notice biographique met en lumière le fait que C. a mené une carrière politique intense depuis le début des années 40, quand, pendant la guerre, il prit une part active dans les rangs de la Résistance et lorsqu'en 1948, il devint député de la jeune République italienne. En plus de ses charges politiques, il était enseignant au *liceo classico* de Bergame et a rédigé plusieurs éditions de manuels scolaires au sein de différentes maisons d'édition. Le volume (nous ne rendons compte ici que des contributions relatives à Cicéron) s'avère être une introduction agréable, fluide et accessible. Le propos se développe de façon alerte et le discours ne perd jamais en linéarité. La biographie de Cicéron est assez complète et le manque d'indications spécifiques (dates, lieux et personnages historiques), s'il limite d'un côté la précision, le rend de l'autre accessible à toute personne souhaitant se rapprocher pour la première fois de l'Arpinate. C'est avec le même style concis et net que C. il-

lustre les différentes œuvres de Cicéron : en quelques pages est réglée la question des écrits portant sur la rhétorique, suivies par une introduction plus large sur la philosophie à Rome, et donc, dans les grandes lignes, sur les différents traités philosophiques. C. ne manque pas d'insérer des commentaires qui parfois détonnent un peu avec la nature du livre, surtout lorsqu'il en vient à parler de théologie et s'engage dans des parallèles excessifs, qui ne sont pas par la suite développés de manière exhaustive. Il rend justice à Cicéron en exposant également la partie poétique, mais sans en approfondir les modalités et les résultats. Ses conclusions, dans lesquelles se sent la passion que C. nourrissait pour l'Arpinate, sont intéressantes et agréables. L'introduction au *Cato Maior* est longuement développée et directement utilisable puisqu'elle fournit toutes les informations nécessaires pour se préparer à la lecture. Sont en revanche moins convaincantes, et peut-être trop mélodramatiques, les parties dans lesquelles C. tente d'analyser l'état psychologique et émotionnel de Cicéron, que ce soit durant son exil ou lorsqu'il fut confronté à de nombreuses difficultés, de la conjuration de Catilina à la mort de sa fille Tullia. Le « Cicéron intime » de C. est à la limite du pathétique, toujours les larmes aux yeux et presque incapable d'agir. Même si la tentative de donner une voix aux comportements de l'Arpinate est appréciable, cependant la reconstruction que cherche à donner C. est un peu excessive, comme s'il voulait faire d'un personnage historique une sorte de masque de théâtre. Le charme que peuvent susciter les

pages douloureuses de la correspondance est indéniable, mais la reconstruction si détaillée d'une situation historico-affective se révèle être un peu trop risquée. En revanche, l'insertion de citations dans l'article est bien réussie ; le texte est plus vivant et plus passionnant en stimulant la curiosité d'approfondir dans les œuvres originales les arguments exposés. La recherche sur la relation entre Cicéron et différents membres de sa famille est intéressante et aurait sans doute mérité un développement plus important. En conclusion, C. nous a laissé une collection d'écrits riches de points de réflexion et d'étude. Une écriture agréable accompagne le lecteur dans le monde complexe de la politique et de l'histoire de la République romaine à travers les yeux de l'un des plus grands auteurs de la latinité, en essayant de nous le faire connaître non seulement pour son activité politique et littéraire, mais aussi dans son intimité. L'amour que C. doit avoir nourri pour l'Arpinate transparaît à chaque page, mais le manque de bases scientifiques plus solides et établies se fait sentir. Le volume contient les textes suivants :

*Sull'atteggiamento di Cicerone di fronte all'esilio* p. 11; *Vita Tibulli* p. 41; *Nota su L'Alceste di Euripide* p. 44; *Un manoscritto del secolo XV di Tibullo, Properzio, Catullo* p. 54; *Cicerone* p. 66; *Introduzione al Cato Maior* p. 121; *Cicerone intimo* p. 135; *Francesco Occha umanista bergamasco ignoto* p. 182

Stefano Rozzi  
(tr. M. Lucciano)



# Section didactique - Cicéron sur la scène italienne: une petite revue informatique

## QUAND CICERON DEVIENT LE PROTAGONISTE DE SPECTACLES THEATRAUX

L'amour de Cicéron pour le théâtre se lit clairement à partir de ses fréquentes considérations sur les spectacles, les textes et les auteurs. Le fait que cet amour soit réciproque est tout aussi évident : la figure de l'Arpinate, son expérience humaine, historique et littéraire, sont de fait reprises depuis toujours sur les scènes théâtrales avec des œuvres classiques (que l'on pense au *Jules César* de Shakespeare) ou avec des textes originaux. Le théâtre représente une merveilleuse occasion de mettre en lumière l'humanité d'un personnage et de faire une intelligente opération de vulgarisation culturelle. Et Cicéron constitue une figure complexe et controversée qui se prête aisément aux rapprochements pour l'homme contemporain. Les représentations concernant Cicéron sont nombreuses, c'est pourquoi je me limite à ne citer que les mises en scène italiennes les plus récentes qui se trouvent en ligne. Le spectacle *Cicerone pietra miliare dell'avvocatura*, donné en Sicile en 2012 [site 1] met l'accent sur son métier d'avocat, comme en rend compte l'article de la *Gazette Tulliana*, année 4, n° 1. Certaines œuvres de Cicéron en particulier ont suscité l'imagination des dramaturges : les *Catilinaires* ont été retravaillées et mises en scène par Piero Nuti à Turin à l'automne 2012 [site 2], tandis que les *Verrines* sont la source de *Il governo di Verre*, de Prosperi et Giovampietro en 1965 (deuxième édition en 1985) [site 3].



Piero Nuti

La mise en scène de la figure de Cicéron peut aussi être l'occasion d'une valorisation culturelle du patrimoine archéologique : c'est le cas de *Cicerone e il dramma della parola* [site 4] ; le texte se centre sur les dernières années de la vie de l'Arpinate et sur sa mort et a été mis en scène durant l'été 2005 à Formia (ville qui, en outre, accueille chaque année les *Nuits de Cicéron*, un festival qui

veut valoriser l'histoire et l'archéologie de la région [site 5]). Le théâtre aime Cicéron, parvient à le faire connaître aux yeux du profane, et révèle une image humaine et actuelle du monde classique que cette fascinante figure historique représente de façon emblématique.

M. J. Falcone  
(tr. M. Lucciano)

### INSCRIPTIONS 2014

Pour rejoindre la SIAC il suffit de se rendre sur le site [Tulliana](#), de remplir le questionnaire d'adhésion et de régler sa contribution de 25 euros. Il est possible d'utiliser Paypal. Si vous voulez faire un don, votre don, **quel que soit son montant**, ouvre droit à une réduction d'impôt au titre des dons aux œuvres.

### Gazette Tulliana

Revue internationale, organe officiel de la Société Internationale des Amis de Cicéron, ISSN: 2102-653X. Directeur de publication : Andrea Balbo. Président du Conseil Scientifique de la SIAC: Carlos Lévy. Comité scientifique: Thomas Frazel, Leopoldo Gamberale, Giovanna Garbarino, Ermanno Malaspina, François Prost, Philippe Rousselot. Rédaction: Alice Borgna, Fausto Pagnotta, Stefano Rozzi (italian); Thomas Frazel (anglais) ; Philippe Rousselot (français); Javier Uría, Ramón Gutiérrez Gonzalez, Marcos Pérez (espagnol); Lydia Barbosa (portugais).

### SITES WEB:

1. <http://www.caltanissetaturismo.it/it/component/content/article/307-cicerone-pietra-miliare-dellavvocatura-al-teatro-margherita.html>
2. <http://www.pagina.to.it/index.php?method=section&action=zoom&id=11478>
3. <http://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1985/11/29/vent-anni-dopo-toma-in-scena-il.html>
4. [http://archiviostorico.corriere.it/2005/luglio/20/Cicerone\\_teatro\\_dramma\\_della\\_parola\\_co\\_10\\_050720007.shtml](http://archiviostorico.corriere.it/2005/luglio/20/Cicerone_teatro_dramma_della_parola_co_10_050720007.shtml)
5. <http://www.nottidicerone.it>

# Section didactique – L'enseignement de Cicéron dans les écoles de Bavière

## NOTRE CICERON EST-IL ENCORE ACTUEL? L'ESPACE CONSACRE A CICERON DANS LE PLAN DES ETUDES DE BAVIERE

L'année scolaire qui a déjà commencé (le 12 septembre) représente pour les lycéens bavarois de la dixième classe (15-16 ans) la première rencontre avec Cicéron, qui dominera les dernières années du *Gymnasium* (auparavant jusqu'à la treizième classe, jusqu'à la douzième depuis l'an dernier). Dans les lycées bavarois, l'étude de la *Fremdsprache* latine s'articule en parcours thématiques. Dans la dixième classe, la lecture de passages des discours (les *Catilinaires* et les *Philippiques*), des œuvres rhétoriques (le *De oratore* et l'*Orateur*), et/ou de la correspondance (cette dernière est en effet présentée comme une alternative à celle de Pline le Jeune) fait partie d'un parcours thématique dédié à la parole et de la communication ; Cicéron (le texte de prédilection est ici le *Laelius*), Sénèque, Lactance et Érasme de Rotterdam font l'objet d'un second parcours thématique, qui se conçoit comme une brève introduction à la philosophie, dominante pour le programme de latin de la onzième classe. L'élève, par la lecture de passages du *De natura deorum*, des *Tusculanae disputationes*, du *De Finibus* (avec les *Lettres à Lucilius* de Sénèque) est conduit à réfléchir sur des thèmes tels que la liberté et le destin, la vie et la mort, le bonheur et la peur. L'existence d'un *bellum iustum*, les différentes formes de gouvernement et le devoir du *ciuis* envers la société sont des sujets de

discussion grâce à la lecture du *De republica* (et la *Cité de Dieu* d'Augustin, ou du *De clementia* de Sénèque) qui, avec les poètes augustéens, accompagnent l'élève de la douzième classe jusqu'à l'*Abitur*. L'étude du *Wortschatz* requiert beaucoup d'énergie ; le plan ministériel prévoit en effet l'apprentissage d'un nombre précis de mots (deux cents), parmi lesquels des lexiques spécifiques par auteur (dans le cas de Cicéron le « Lernvokabular zu Cicero » et le « Lernvokabular zu Cicero: Rede » de la maison d'édition Klett).

Cicéron continue de jouer un rôle de premier plan dans l'école bavaroise, malgré le faible nombre d'heures dispensées (trois dans un *Grundkurs*, cinq dans un *Leistungskurs*) et, parfois, le « désintérêt » des élèves du fait d'un style complexe, de concepts politiques et philosophiques trop abstraits (ainsi les discours reçoivent davantage d'intérêt que les œuvres philosophiques) et de la perception de l'écart entre le monde antique et

moderne. Les supports de cours, grâce à un graphisme attrayant et des parallèles (le plus répandu concerne la rhétorique de Barack Obama) visent à remédier à ces problèmes, en montrant comment au contraire Cicéron est non seulement un penseur actuel, mais aussi fondamental pour la politique ou la rhétorique contemporaines, avec néanmoins le risque réel que le dialogue forcé avec la modernité conduise à consacrer toujours moins d'espace à l'analyse du texte latin (les passages sont considérablement réduits en nombre et en longueur), et à dénaturer le message de l'auteur, en le présentant de façon trop simpliste.

Loredana Cirrito  
Otto-Friedrich-Uni. Bamberg  
DFG Graduiertenkolleg  
"Generationenbewusstsein und Generationenkonflikte in der Antike und Mittelalter  
(tr. M. Lucciano)

### QUELQUES REGLES POUR L'ENVOI D'ARTICLES A LA GAZETTE

Les articles doivent être adressés par courrier électronique en caractères 12 Times NR à [contributiongazette@tulliana.eu](mailto:contributiongazette@tulliana.eu) et vous pourrez obtenir les règles d'édition en cliquant sur le bouton [Acta Tulliana](#), dans la colonne gauche de notre page d'accueil. Nous vous remercions de ne pas dépasser 1500 signes, sauf accord préalable avec la rédaction.